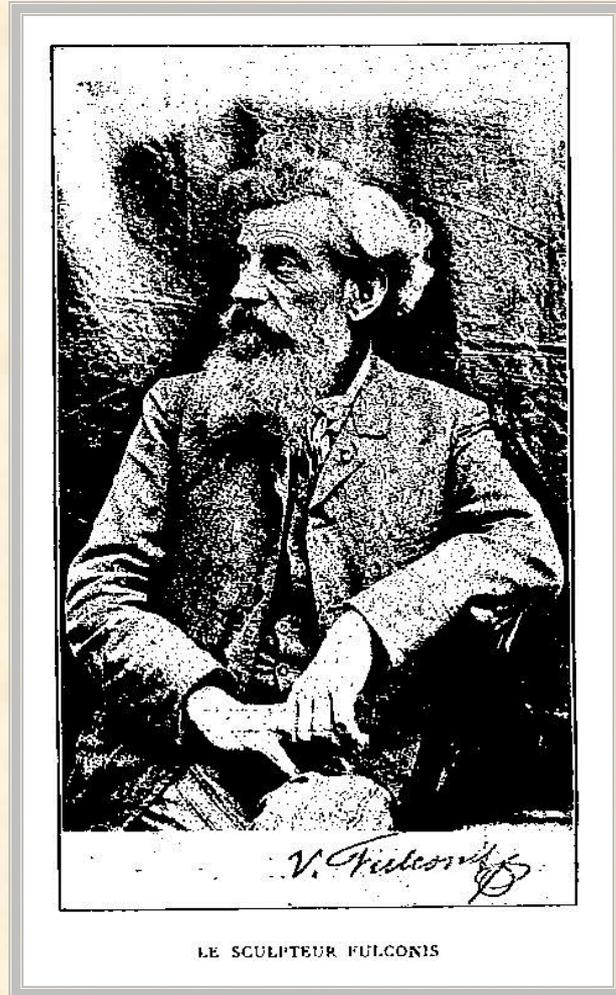


Le sculpteur Fulconis, à Oran



Fulconis avait devant lui une brillante carrière à sa sortie de l'école; il préféra ; voyager. Nous le trouvons, en 1880, à Alger, professeur à l'École municipale, puis au Lycée et à l'École Nationale ; entre temps, il avait passé les examens du professorat avec succès (5^e sur 16 admis) ; il obtint, à l'exposition de 1881, une médaille de vermeil. On voit encore, au Jardin d'Essai, au bout de l'allée des bambous, les débris d'une colossale statue de la République qu'il fit pour le concours régional. Tourmenté du désir de voyager, il partit pour la Martinique, s'y maria, fut un moment maire de Saint-ierre, seul élu au premier tour de scrutin. Organisa l'enseignement des arts dans cette colonie, rentra en France, fut professeur à l'École cambodgienne de Paris, fit le monument de Mazagran. Une campagne qu'il entama contre la méthode

d'Eug. Guillaume lui valut une disgrâce : ses idées ont triomphé aujourd'hui dans les nouveaux programmes.

On l'envoya à Clermont-Ferrand : il exécuta de nombreux travaux de peinture et de sculpture, notamment pour Riom. Le doyen de la Faculté des Lettres, Em. Des Essarts, le chargea de conférences à la Faculté. Mais le climat était trop rigoureux pour sa famille : on lui refusa son changement, il prit un congé.

A l'Exposition universelle de 1889, il fut chargé de la pagode de d'Angeor Wal, de la statue qui dominait le dôme central, pour le compte de Delaplanche, et des bustes qui sont au musée du Trocadéro. Il obtint le second prix au concours du monument Carnot.

Il retourna à la Martinique, revint à Alger, sculpta le médaillon de Pasteur, modela gratuitement le buste de Maillot.

Enfin, grâce à M. Samary, il fut déplacé et envoyé à la Roche-sur-Yon ; là, il continua à travailler à outrance : c'est le monument des élèves du Lycée morts pour la Patrie ; c'est le monument Luneau ; c'est le monument, de Luçon, obtenu au concours ; c'est le buste en marbre de Houdou, pour l'Institut ; c'est ce groupe émouvant du sauveteur du Bazar de la Charité emportant une femme aux flammes. C'est la «Vérité» qui orne le Grand-Orient, rue Cadet ; c'est une charmante statue d'enfant qui est au musée d'Avignon, ainsi que la princesse Clémence pour la Mairie d'Avignon ; c'est un saint Lienne pour l'église de la Roche-sur-Yon.

En 1904, il permuta pour Avignon, puis pour Oran, heureux de revenir dans sa patrie avec ses sept enfants.

Très instruit, il a publié divers ouvrages : Le Bijou, l'Écriture de la Femme, l'Art et l'Enseignement des Arts, l'Éclairage des Temples hypétries. Le Recteur de Poitiers le chargea de prononcer le discours d'usage au Lycée.

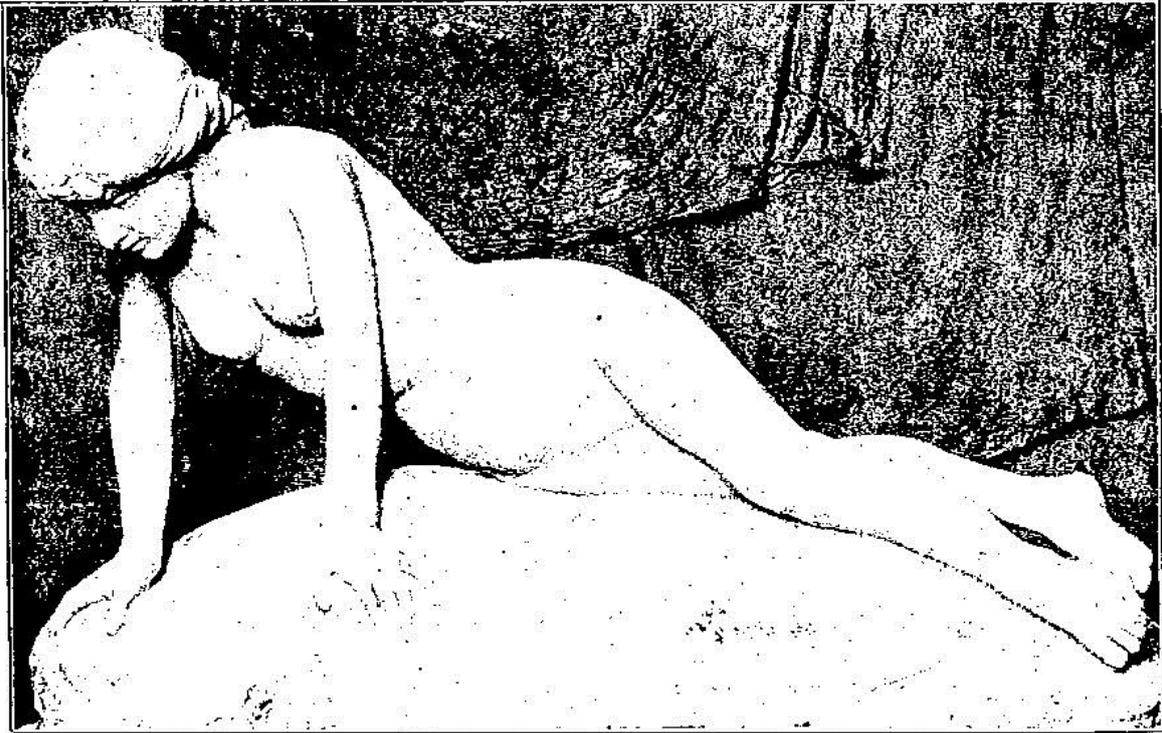
Peintre, il fut médaillé en 1889, à l'Exposition universelle, et, à ses rares moments de loisir, il peint pour se délasser du ciseau : ses toiles sont recherchées des connaisseurs. Les statues du théâtre, le monument Giraud, les statues qu'il a exécutées pour M. Nessler prouvent qu'il est dans toute la vigueur et la maturité de son talent.

Le père de Fulconis vint à Alger en 1835. Il appartient donc à une des plus anciennes familles algériennes.

Fulconis (Louis-Pierre-Victor), né à Alger, le 19 janvier 1861, élève de son père et de Jouffroy. Entré avec le numéro 2 à l'École des Beaux-Arts de Paris, il en sortit avec la grande médaille d'émulation, c'est-à-dire le numéro 1.

Admis au concours du Grand Prix de Rome, Grand Prix d'anatomie, prix de fin d'année, Lauréat de l'Académie, prix Latour-Maillé-Landry, il débuta au Salon en 1873 avec un médaillon de Gambetta. Mention honorable en 1888, médaille aux expositions universelles de 1889 et 1900. Médailles à Anvers, Amsterdam, Londres, Biarritz, Chicago, Alger, Marseille (Exposition Coloniale), etc. Ses œuvres nombreuses figurent dans plusieurs musées, places et monuments publics à Paris, à Rouen, Caen, Lyon, la Roche-sur-Yon, Gray, Cannes, Luçon, Amiens. Il a exécuté tout récemment

les statues du théâtre d'Oran, le monument Giraud. Il est officier de l'Instruction publique, chevalier du Cambodge et proposé depuis dix ans pour la Légion d'honneur. Médaille d'honneur des Vétérans 1870-1871.



LA « SOURCE »

Cliché Zenou ٤٧

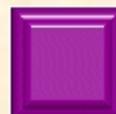
Source :

17 avril 1909.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée